

Michel Lavigne, Cadre Supérieur de Santé

Direction de l'Organisation des Soins,
Sécurité, Usagers et Qualité

Michel LAVIGNE est Cadre Supérieur de Santé. Il travaille à la DOSSUQ (Direction de l'Organisation des Soins, Sécurité, Usagers et Qualité). Il est l'adjoint de Francis MANGEONJEAN, Directeur de la DOSSUQ.

Comment avez-vous vécu cette période de crise sanitaire ?

Michel : J'ai plutôt bien vécu cette période finalement. Je n'ai jamais été confiné et le fait de venir travailler quotidiennement, d'être en lien social avec mes collègues a rendu cette période plus facile à vivre. Et ce d'autant que de par ma fonction, je me trouvais au cœur de l'organisation. C'était même assez gratifiant d'avoir été dans l'action.



Vous avez continué à exercer votre activité professionnelle pendant le confinement. Avez-vous observé une diminution ou une augmentation de vos activités ?

Michel : Cela a plutôt été paradoxal.

J'avais l'impression de ne pas avoir beaucoup de temps, alors que beaucoup de choses étaient suspendues ! Ainsi, en temps normal, une partie de mon travail est consacré aux entretiens de recrutement.

Du jour au lendemain, je n'ai plus reçu personne. Les recrutements (hors urgence) se sont arrêtés et tous les projets en cours ont été suspendus.

En fait, la journée entière était consacrée exclusivement à la gestion de la crise, ce qui impliquait davantage un temps d'analyse et de réflexion que d'un travail opérationnel.

" Etre au coeur
des événements
a été
particulièrement
intéressant ! "



Quels sont les points marquants de cette période ?

Michel : Pour moi, incontestablement, ça a été de participer à la gestion de la crise sanitaire et de suivre l'évolution de l'hôpital.

Ma contribution quotidienne à la gestion de cette crise consistait à faire remonter au Directeur des Soins les informations émanant des services, ce qui lui permettait une prise de décision plus rapide.

Il fallait également assurer, auprès de lui, le suivi des questions posées via la boîte mail Covid et les soumettre à la cellule de crise.

Même si la période a généré un certain stress, ce travail en concertation a été particulièrement intéressant et valorisant. Je dirais même que la crise a généré une collaboration encore plus proche !

Suite aux décisions stratégiques de la cellule de crise, il fallait ensuite passer à la phase opérationnelle et décliner les décisions sur le terrain.

Cette déclinaison s'opérait notamment lors de réunions téléphoniques avec les cadres supérieurs de santé, l'impératif étant une transmission rapide des informations et une réactivité immédiate.

Les réunions avec les cadres supérieurs de santé se déroulaient au début deux fois par jour (à 11h et à 16h) et par la suite une fois par jour.

C'était intéressant de voir comment les professionnels recevaient l'information pour que nous puissions ensuite faire un retour à la cellule de crise. Ce procédé s'est avéré plutôt efficace.

Comment avez-vous ressenti le confinement ?

Michel : D'un point de vue personnel, le confinement a eu peu d'impact, car j'ai poursuivi mon activité professionnelle et conservé ainsi un lien social.

D'un point de vue professionnel, je n'ai pas ressenti de stress particulier, car je me trouvais dans un environnement respectueux et en confiance, permettant une prise de recul utile à la gestion de crise.

" Les journées entières étaient consacrées à la gestion de la crise ! "

Avez-vous pu tirer des aspects positifs de cette période ?

Michel : Pendant la crise, nous avons dû apprendre à communiquer sans nous voir, ce qui n'était pas forcément évident. Cependant, il m'a semblé que cela gagnait en efficacité. Il y avait davantage d'écoute, moins de parasitage. On allait à l'essentiel sans perte de temps. Cela demandait une certaine rigueur dans le pilotage des réunions.

Après le déconfinement, j'ai continué à adapter d'autres modalités de travail. J'ai expérimenté et corrigé certaines de mes pratiques.

Ainsi, je reçois maintenant les candidats en présentiel, mais aussi en visioconférence. J'ai revu ma grille de questions pour qu'elle soit plus efficace à ce type d'entretiens. J'ai d'ailleurs constaté que les candidats sont moins stressés. Etant chez eux, ils sont davantage concentrés sur le contenu de l'entretien.



Qu'est-ce qui a changé pour vous depuis le déconfinement ?

Michel : Les activités sont en cours de reprise. Cela se fait de façon progressive. La prise en charge des patients en ambulatoire n'est pas évidente à remettre en place, car il faut bien sûr tenir compte des mesures barrière et faire en sorte que patients et professionnels soient en sécurité. On va sans doute connaître une résurgence des questions de santé liées à cette crise sanitaire et à l'adaptation nécessaire des populations. Il nous faudra trouver des solutions pour accueillir les patients déjà connus des services et ceux que nous ne connaissons pas encore. C'est une question de santé publique.

**Merci à
Michel pour son
témoignage.**